

404 Comptes rendus bibliographiques

que les questions en débat sont renvoyées aux notes, d'une façon souvent elliptique : c'est le cas notamment pour les statues du Philippeion. L'illustration est d'excellence qualité, que ce soient les photographies du site avec les ruines au milieu des fleurs ou les images d'inscriptions, d'une netteté qui autorise leur lecture. On regrettera seulement que dans le cas des images occupant une double page, les légendes imprimées en blanc sur la photographie même soient peu lisibles.

C'est là un bel ouvrage qui fait honneur à l'Institut archéologique allemand et à la mission d'Olympie.

Anne JACQUEMIN,
Université de Strasbourg,
MISHA – UMR 7044,
5, allée du Général-Rouillois,
CS 50008,
67083 Strasbourg Cedex.
jacquemi@unistra.fr

VERDAN Samuel, *Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique (Eretria XXII, Fouilles et recherches)*, Gollion, Infolio, École suisse d'archéologie en Grèce, 2013, 2 vol. 22,5 x 28, vol. I, texte 286 p., vol. II, catalogue, tabl. et 129 pl.

Malgré la notoriété des vestiges géométriques du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros depuis les années 1970 et leur place essentielle dans les débuts de l'architecture religieuse en Grèce, la publication complète du mobilier n'est disponible que depuis le début de l'année 2013 : Samuel Verdan, dernier fouilleur de 1998 à 2003, a repris l'ensemble du matériel découvert depuis le début du xx^e s. dans les fouilles grecques et suisses. En deux volumes, la publication présente d'abord la documentation matérielle en sept chapitres, un pour les structures et la stratigraphie, trois pour la céramique, un pour le mobilier non céramique et un pour le travail du métal ; ensuite, trois chapitres proposent des éléments d'interprétation sur l'ensemble du sanctuaire. Le second volume rassemble le catalogue de la céramique, du mobilier, les tableaux et les planches.

Reprenant l'histoire des fouilles, l'a. expose dès l'introduction les principaux développements théoriques qui ont accompagné et servi la renommée des édifices géométriques du sanctuaire. Le débat s'est concentré, dans les années 1990, sur les deux théories présentées par Cl. Bérard et A. Mazarakis Ainian : le premier fait remonter l'architecture du Daphnéphoréion à l'édifice protogéométrique de Toumba à Lefkandi et le lie à la naissance de la cité d'Érétrie au viii^e s. ; le second voit dans le Daphnéphoréion la résidence du « chef » d'Érétrie, remplacée ensuite par un temple, et offre un type d'explication nouveau à la naissance des sanctuaires en contexte urbain. Ce qui caractérise ces réflexions, c'est qu'elles ne se fondent pas suffisamment sur

l'examen matériel des vestiges, faute de publication exhaustive. Ainsi, c'est le but essentiel que s'assigne avec raison l'a.

La description des structures et de la stratigraphie au chap. I réussit à présenter de façon précise et synthétique les différents éléments de la zone, édifices, murs, foyers, fosses, mais aussi les rapports de ces structures entre elles, les traces d'activité, d'aménagement ou de destruction. Une attention particulière est portée aux transitions entre les différents états, des premières traces d'occupation à la fin de la période géométrique.

Suivent trois chapitres sur la céramique géométrique trouvée dans la zone du Daphnéphoréion. Or, l'a. rappelle le caractère novateur de cette présentation, en lien avec les édifices, la céramique étant jusqu'alors restée en dehors de la réflexion sur la datation et l'interprétation des structures. Cette partie se fonde naturellement sur la publication de la céramique géométrique d'Érétrie, sous sa propre direction, ce qui lui permet de n'en retenir que les éléments significatifs¹. Dans le chap. II sont évoqués les ensembles découverts et leur datation, dans la mesure où le matériel peut être utile à la datation des structures. La céramique trouvée dans les édifices, qui n'était pas présentée dans *Eretria XX*, apporte bien moins d'éléments sûrs pour la chronologie ; la prudence s'impose donc dans de nombreux cas. Des aperçus généraux et des résumés permettent de suivre aisément les évolutions minutieusement observées dans le matériel géométrique. L'approche qualitative présentée dans le chap. III

1. S. VERDAN, A. K. PFYFFER, Cl. LÉDERREY, *Céramique géométrique d'Érétrie (Eretria XX)*, Gollion, ÉSAG, 2008.

est plus hétérogène, en raison de la diversité des sujets traités, sans véritable hiérarchie : importations, décors figurés, graffiti, usages particuliers de la vaisselle. Ce sont autant de pistes de travail qui méritent d'être approfondies, comme l'a. lui-même l'annonce dans le cas de la céramique importée, dont l'étude est en cours.

La réflexion est plus aboutie dans le chap. IV, consacré à une approche quantitative de la céramique, qui tient compte des assemblages et cherche à définir le « faciès fonctionnel » de la vaisselle. Cette perspective, qui est aussi développée ailleurs par S. Verdan², a le mérite de prendre en compte d'une manière globale la céramique fine, mi-fine et grossière. Dans le cas présent, le caractère très multifonctionnel de la céramique géométrique de la zone du Daphnéphoréion rend difficile son classement dans des groupes fonctionnels et, en tout état de cause, la question « vaisselle domestique ou vaisselle de sanctuaire » est un peu vaine. Pourtant, cette approche ouvre un champ d'investigation qui permet d'appréhender le sanctuaire d'une façon nouvelle.

Contrairement à l'« Aire » sacrificielle située au nord³, le sanctuaire d'Apollon n'a livré que peu de matériel non céramique. Les objets, présentés par matériau (bronze, fer, argent, verre, faïence, os/ivoire, pierre et terre cuite) et par catégories fonctionnelles, sont étudiés non tant pour eux-mêmes que pour leur contexte d'utilisation et pour comprendre la fonction des espaces et des édifices. Si l'interprétation de la fonction de certains objets dans le sanctuaire — à l'instar des célèbres œillères en bronze d'origine nord-syrienne, qui sont des offrandes de « prestige » — est réservée aux chapitres de synthèse, en revanche nombre d'objets purement utilitaires sont examinés ici et révèlent l'intérêt de l'a. pour la multiplicité des activités de la zone du Daphnéphoréion⁴. Cette attention portée aux structures, même les plus évanescences, ou aux déchets, conduit l'a. à présenter les traces du travail des métaux dans le sanctuaire sans dresser de bilan définitif, car là aussi, l'étude est encore en cours. Les activités métallurgiques sont concentrées dans la zone sud-ouest et concernent le bronze ou le fer,

mais quelques fragments exceptionnels attestent la fonte de l'or sur place ; la prise en compte de toutes les traces matérielles pour reconstituer la chaîne de production permet de renouveler l'approche du sanctuaire grec, qui apparaît à Érétrie comme une zone multifonctionnelle.

Les trois derniers chapitres (VII, VIII, IX) offrent une interprétation d'ensemble des aménagements du site étudié et fournissent des éléments de réflexion aussi bien sur la place du sanctuaire dans l'organisation de la ville d'Érétrie, sur les origines et le fonctionnement d'un sanctuaire, que sur l'histoire sociale, politique et économique de cette cité et du monde grec de l'époque géométrique. Le chap. VII, consacré à l'espace et à l'architecture, progresse par un resserrement de l'échelle de la ville à celle du sanctuaire, mais rencontre une limite : l'étude de l'architecture géométrique en tant que telle reste à faire, autre piste de recherche indiquée par l'a. Néanmoins, la réflexion englobe l'ensemble des aménagements (édifices, foyers, *oikoi*...) du sanctuaire et la variété des schémas et des formes architecturales constitue un cas qui intéresse tous les spécialistes de la religion grecque. Dans le chap. VIII, qui synthétise l'histoire des débuts du sanctuaire, l'a. parvient à sortir de l'alternative formée par les propositions de Cl. Bérard et d'A. Mazarakis Ainian, même s'il penche plus pour le premier, en reformulant les questions du rapport entre espace domestique et espace sacré. Plutôt que le culte d'un *genos*, qui se serait ensuite imposé à la communauté tout entière, on préférera voir ici un culte collectif dès ses origines, auquel participaient les membres de « l'élite », sans que la présence des couches plus modestes de la société soit assurée. C'est en tout cas une tentative intéressante pour tirer des vestiges archéologiques une réflexion plausible sur l'histoire sociale, politique, voire économique d'Érétrie. Elle se poursuit dans le dernier chapitre où le caractère plurifonctionnel des édifices religieux à l'époque géométrique apparaît comme un acquis de l'étude : par exemple, l'édifice 2 serait un temple-*hestiatorion*. Enfin, tous les aspects relatifs aux rituels, aux pratiques votives (des questions particulièrement en vogue) et aux participants au culte sont abordés,

2. S. VERDAN, Th. THEURILLAT, A. KENZELMANN PFYFFER (éd.), *Early Iron age pottery: a quantitative approach: proceedings of the International Round Table organized by the Swiss School of Archaeology in Greece (Athens, Nov. 28-30, 2008)*, Oxford, Archaeopress, 2011.

3. S. HUBER, *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïque (Eretria XIV)*, Gollion, ÉSAG, 2003.

4. Dans l'examen des armes, le lecteur aura rétabli correctement le nom de Heide Frielinghaus, mentionnée à juste titre pour son étude des casques de Delphes (p. 130-131).

406 Comptes rendus bibliographiques

même si l'a. se garde bien d'affirmations définitives. Les conclusions de cette étude, malgré sa prudence, sont riches, car elles mettent en évidence la polyvalence des espaces et les multiples fonctions des structures, religieuses, politiques et sociales, mais elles insistent aussi sur les différents rôles de la divinité, en l'occurrence Apollon Daphnéphoros, dont la présence dans la vie de la communauté érétrienne remonte selon toute vraisemblance à l'époque géométrique.

La publication de la documentation géométrique du sanctuaire constitue bien un acquis, quelles que soient les évolutions prévisibles de l'interprétation d'ensemble ; l'a. ne prétend en aucune manière avoir fait le tour des questions, mais propose beaucoup de pistes de recherches novatrices, qui seront

approfondies notamment quand les études en cours seront achevées. Les annexes portant sur la faune terrestre et marine, sur le matériel archéobotanique et sur les particules d'or corroborent cette volonté d'aborder le sanctuaire dans toutes ses dimensions.

Ce travail est donc un exemple de la façon dont la finesse de l'examen du matériel et des vestiges archéologiques permet de préciser l'analyse historique d'un ensemble sacré qui fait référence pour tout le monde grec.

Hélène AURIGNY,

Université d'Aix-Marseille,
MMSH, Centre Camille-Jullian,
5, rue du Château-de-l'Horloge, BP 647,
13904 Aix-en-Provence Cedex 2.
helene.aurigny@univ-amu.fr

BRICAULT Laurent, *Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain. Documents réunis, traduits et commentés (La Roue à Livres / Documents)*, Paris, Les Belles-Lettres, 2013, 1 vol. 13,5 x 21, 576 p., fig. n/b ds t.

L. Bricault, dont l'expertise dans le domaine des cultes isiaques est internationalement reconnue, propose ici un très utile florilège de textes permettant d'approcher toutes les questions relatives à ce phénomène religieux de grande importance pour les époques hellénistique et romaine. L'ouvrage est structuré de la manière suivante : un « Avant-Propos » (p. 9-10) où il explique la genèse de ce livre, issu d'un cours de Licence à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, sur l'« Archéologie du religieux », où il a fait des textes la base même de l'approche historique ; une « Introduction » (p. 11-22) où il propose une brève historiographie de la réception moderne des cultes isiaques (Dupuis, Renan, Lafaye, Cumont, Hopfner, Brady, Alföldi, Leclant, Fraser, Vermaseren et les *EPRO*, Vidman, Malaise, Dunand, Tran tam Tinh, Turcan...). Il souligne les progrès accomplis durant les dernières décennies grâce aux Colloques isiaques, mentionne les travaux de R. Veymiers dans le domaine de l'iconographie, mais oublie modestement de signaler ses propres publications, pourtant fondamentales, comme l'*Atlas de la diffusion des cultes isiaques* (2001), le *RICIS* en 3 vol. (2005), la *SNRIS* (2008) et les deux tomes de la *Bibliotheca Isiaca*, en collaboration avec R. Veymiers (2008-2011). Bref, le recueil de documents qu'il offre aujourd'hui aux lecteurs est une pierre de plus à un monument vraiment imposant. C'est aussi une pierre dans une montagne de sources qui ne cesse de grandir.

L. B. fait état, sur la base d'un pointage approximatif, de 2 500 inscriptions grecques et latines, de 3 500 émissions monétaires connues par près de 50 000 monnaies, 1 000 lampes dans 150 ateliers, près de 500 statuettes d'Isis, etc. Un matériau excessivement varié et foisonnant, inégalement connu et exploité, qui couvre environ huit siècles d'histoire ancienne, du IV^e s. av. J.-C. au IV^e s. apr., et engage une multiplicité de contextes, d'acteurs, de rites, de circuits de diffusion, de représentations, d'appropriations, de détournements... Par-delà les enjeux d'érudition, qui sont bien réels et que L. B. ne néglige jamais, l'étude des cultes isiaques constitue donc une fenêtre ouverte sur le monde hellénistique et romain du point de vue religieux, (multi-)culturel, politique, social. Les enjeux sont nombreux et significatifs, et ce sont eux que le choix de documents vise à illustrer et à cerner dans les grandes lignes. Après une carte permettant de visualiser les lieux de provenance des documents rassemblés, commence donc la section cruciale du livre, celle qui propose, en sept sections thématiques, 171 items thématiques, illustrés chacun par plusieurs documents de natures différentes (p. 27-536). Les sept parties traitent les questions suivantes : 1. « Le cercle divin isiaque, un panthéon recomposé » ; 2. « Facteurs et vecteurs de diffusion » ; 3. « Réception et intégration » ; 4. « Lieux de culte » ; 5. « Acteurs du culte » ; 6. « Rites et pratiques culturelles » ; 7. « Des dieux myrionymes,